5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les perfides manœuvres allemandes contre les Etats-Unis. — La patience de M. Wilson a des bornes. — L'heure grave: l'Amérique arme ses navires marchands. — Une débauche de discours: Berlin menace; Vienne se lamente et plaide les circonstances atténuantes. Que signifie ce désaccord apparent? — L'avance méthodique des Anglais. — Sur les fronts.

C'est une histoire invraisemblable que cette conspiration allemande contre les Etats-Unis, à l'heure précise où le Chancelier, la main sur la conscience, affirmait à M. Wilson le loyalisme de la Germanie!...

Le Président américain, — qui avait la preuve de la perfidie tontaine lors de ces hypocrisies protestations — a pu mesurer toute la profondeur de l'infamie prussienne!...

On connaît l'affaire: Lorsque Bernstorff comprit que M. Wilson était bien décidé à ne pas permettre à Guillaume — une contravention flagrante à des engagements solennels et aux lois de l'humanité! — lorsqu'il se rendit compte que la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne suivrait à coup sûr la première entrave apportée au commerce yankee par la torpille d'un pirate, il mit à exécution les instructions qu'il tenait de son gouvernement:

Créer aux Etats-Unis toutes les difficultés possibles pour empêcher l'intervention américaine en Europe. Et aussitôt, des notes précises furent transmises à l'ambassadeur allemand du Mexique pour l'amener à proposer à ce pays une alliance avec la Germanie. Cette puissance fournirait des fonds au général Carranza qui entrerait en guerre contre les Etats-Unis avec l'intention de recouvrer les provinces du Texas et de l'Arizona. Les deux puissances s'entendraient de faire la paix sans une entente préalable.

En outre, sur les conseils de Berlin, le Mexique s'efforcera d'entraîner le Japon contre les Etats-Unis en lui faisant de mirifiques promesses. Il va sans dire que le Japon a protesté avec indignation contre le rôle odieux que Berlin veut lui faire jouer dans cette aventure.

Toutes ces déloyales intrigues étaient connues de M. Wilson — par une pièce indiscutable — à l'heure même où Berlin protestait à Washington de ses bons sentiments.

M. Wilson aurait pu, d'un mot, fermer la bouche au menteur de Berlin. Il a préféré ne pas avoir l'air d'obéir à des sentiments de rancune. Jusqu'au bout, le Président tient à rester correct et à éviter, si possible, à son pays, les horreurs de la guerre. Mais il n'a pas voulu que sa longanimité pût passer pour de la faiblesse et autoriser les pirates à traiter les navires américains comme de simples bateaux hollandais!...

Il veut être prévoyant et il a demandé au Congrès de lui accorder les crédits nécessaires pour armer la flotte marchande.

Tout d'abord, un certain flottement paraissait exister dans le Congrès et le projet ne semblait assuré que d'une faible majorité.

Les ignominies boches qui s'accumulent d'heure en heure et la révélation de la conspiration par l'Associated Press ont provoqué un revirement complet.

Aucun doute, désormais, sur la volonté yankee. L'Amérique ne tolérera aucune agression.

Ce n'est pas encore la guerre, mais les hostilités peuvent être déclenchées à tout instant. Cela ne dépend que d'une torpille maladroite... Et le Chancelier a déclaré que « tout recul était impossible ». Autant dire que la guerre n'est plus qu'une question d'heures.

En attendant cet événement inéluctable qui apportera aux Alliés un concours précieux, nous assistons à une débauche de discours à Vienne et à Berlin qui nous fixent sur l'inquiétude de nos ennemis.

Le Chancelier et les pangermanistes parlent beaucoup, mais nous sommes loin des fanfarses d'antan. A travers toutes ces harangues on perçoit la lassitude et l'inquiétude du pays. Le loyalisme des sujets de Guillaume est peut-être complet... encore! mais la confiance a disparu.

Que dit M. Bethmann-Hollweg pour combattre un pessimisme croissant: il invective les Alliés... comme toujours et plus particulièrement l'Angleterre. Il proteste de l'amitié boche pour les Neutres; amitié surabondamment démontrée par des torpillages abondants! On affirme que les Neutres et on leur demande leur reconnaissance pour les efforts de l'Allemagne en vue de la « libération des mers »! L'ironie est cruelle.

Et pas plus aujourd'hui que hier, le Chancelier ne laisse connaître les buts de guerre de l'Allemagne ou ses conditions de paix qui devaient, pourtant, sauvegarder l'honneur de tous les belligérants!...

Même excès de discours à la Chambre prussienne où tous les hobereaux répètent avec impudence que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre, qu'elle a été attaquée et qu'elle s'est bornée à se défendre.

Pareil cynisme paraît invraisemblable: cela est, cependant. Un député du centre va plus loin dans ces affirmations incohérentes. Il a dit: L'Allemagne a été attaquée par surprise. C'est vraiment prendre les Allemands pour des imbéciles que de leur servir des énormités de ce calibre. Et ce même député, M. Bill, a corcé la note grotesque en affirmant sérieusement:

« L'Allemagne ne doit pas se contenter de garanties sur le papier, qui, ainsi qu'elle en a fait l'expérience, disparaissent dans la corbeille à papier du droit des gens... de l'Angleterre! »

Après de pareilles insanités il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, non sans constater, cependant, que toutes ces belles phrases sonnent faux. On a l'impression très nette, dit un de nos confrères suisses, « de gens qui cherchent à s'étourdir, à oublier hier... et demain ».

C'est le meilleur commentaire que l'on puisse adapter aux absurdités prussiennes.

Le comte Tisza, de son côté, palabre à Vienne. Il plaide la cause de son pays et celle de ses alliés. Le thème reste le même: l'Autriche fait une guerre défensive.

Que de regrets dans cet aveu d'un espoir à jamais disparu! « En certains passages, écrit la Tribune de Genève, c'est presque un appel à la modération, nous allions écrire à la pitié, des vainqueurs de demain. S'il était encore besoin d'une preuve du désarroi qui règne dans les hautes sphères des deux empires, et de la faillite définitive de leur plan de guerre primitif, le plaidoyer du comte Tisza la fournirait complète et irréfutable. »

Car jamais, comme vous le pensez bien, Vienne et Berlin n'ont eu de noirs desseins à l'égard de l'Entente! Tisza l'affirme.

L'Autriche ne songeait qu'à une ère de paix. Aujourd'hui encore elle souhaite qu'il n'y ait ni vainqueurs, ni vaincus pour supprimer les ressentiments futurs.

Ces braves Germains veulent bien oublier les assassinats de femmes,

les massacres de vieillards, les tortures d'enfants, les villes incendiées, les noyades d'innocents, les gaz asphyxiants, les jets de liquides enflammés, les déportations, les tortures sans nombre et sans nom infligées aux populations des régions envahies. La crainte du châtime amène chez eux une amnésie opportune...

On ne saura jamais à quel point les Barbares deviennent accommodants!...

Il faut cependant noter une sensible différence: Berlin menace encore, tandis que Vienne plaide les circonstances atténuantes.

Faut-il voir dans ce désaccord apparent une simple manœuvre tendant à un seul et même but? C'est l'avis de notre confrère suisse qui estime que, par cette double attitude, les Barbares recherchent une paix aussi avantageuse que possible: « Sourires à droite, menaces à gauche... Mais l'Entente ne s'émeut ni des uns ni des autres. Elle poursuit sa route, imperturbable ». Et elle agit ainsi, aurait pu ajouter notre confrère, parce qu'elle est sûre de pouvoir à son heure, imposer sa paix aux bandits qui ont mis le monde à feu et à sang, dans un unique désir de domination européenne!...

L'avance tenace des Anglais mérite de retenir l'attention. Le général De Lacroix, critique du Temps, y voit une offensive qui « sort du cadre d'une action purement localisée. Elle est sagement, méthodiquement et énergiquement menée. Les résultats qu'elle obtient dérivent d'une idée très nette de manœuvre, et la préparation qu'elle révèle dénote la mise en œuvre de moyens puissants, qui sont de bon augure pour la suite. Il faut, pour bien comprendre l'utilité de l'effort anglais, le situer dans la conception générale du haut commandement. C'est plus qu'un raid ou une reconnaissance... »

Certes, l'ancien généralissime croit les Allemands susceptibles de fournir un effort violent, mais ce sera en vain; « nous les repousserons, car nous aussi, nous avons canons et munitions, et jamais notre armée n'a été plus belle que maintenant. Elle est outillée et son moral est bien supérieur à celui de l'ennemi. »

Le général Verraux, de l'Œuvre, qui commente également l'avance de nos alliés, estime que si les Allemands reculent c'est qu'il ne peuvent faire autrement et rien ne permet de supposer « qu'ils puissent tenir mieux, en arrière, sur une position qui ne pourra être ni plus forte par elle-même, ni mieux organisée que celle qu'ils viennent d'abandonner. »

La tâche des Anglais, par la suite, sera dure sans doute, mais notre critique conclut avec infiniment de bon sens qu'un édifice qui se lézarde croule plus facilement ensuite sous le coup de bélier.

Sachons donc attendre sans impatience la suite des opérations si heureusement commencées.

Rien d'essentiel sur les autres fronts.

En Mésopotamie, la défaite des Ottomans est complète. Sous la pression des Anglais, la retraite se change en déroute.

Le désastre commence en Asie, il s'étendra bientôt aux autres fronts.

Sur le front belge

L'action d'artillerie réciproque sur le front belge n'a pas dépassé la moyenne.

Aux portes de Bapaume

Le 1^{er} mars, le temps étant très beau et clair avec vent d'est, nos aviateurs en ont profité pour observer la direction et l'étendue de la retraite allemande. Malgré les avions allemands qui essayaient de nous gêner, nous avons fait d'utiles observations près de Ligny. Nous dominons Bapaume. L'ennemi évite d'effectuer des mouvements pendant le jour, dans la crainte qu'ils ne soient signalés par nos aviateurs.

Le blocus de l'Atlantique

On mande officiellement de Berlin que le délai accordé aux voiliers pour quitter la zone dangereuse, de même

que pour la zone bloquée de l'océan Atlantique, s'est écoulé dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars. Depuis ce moment, l'avertissement général est valable pour toute la région bloquée, et les vaisseaux ne doivent donc plus compter sur un avertissement particulier.

La frontière suisse violée

Le bureau de la presse de l'état-major de l'armée communique que l'enquête ouverte au sujet des violations de la frontière suisse a permis d'établir que les obus qui étaient tombés près de Bonfol, le 20 février, étaient allemands.

La Belgique sous le joug

Le journal les « Nouvelles de Maëstricht » du 28 février donne l'information ci-après, reproduite à titre documentaire:

« Les déportés rentrent actuellement en Belgique par milliers dans un état épouvantable. « Un train récemment arrivé à Kinkempois, près de Liège, contenait 900 déportés; tous étaient livés, se soutenant à peine, couverts de vêtements en lambeaux, les pieds entourés de bandes de toile noire et couverts de boue, la mine méconnaissable et lamentable. »

« C'étaient des gens des environs de Godoigne; on les a débarqués à Kinkempois, leur laissant le soin de continuer leur voyage comme ils pourraient; il fallut vingt-six civières pour les transporter à l'hôpital. »

Les victimes de la « Lacomia »

On sait, maintenant que M. William Eva, un des passagers de la « Lacomia », qui est officiellement déclaré mort, était un citoyen américain.

Le nombre des Américains qui ont perdu la vie du fait de ce torpillage se monte donc à quatre. M. Eva est un vétéran de la guerre civile, et vivait à Bigpine (Californie). Bien que né en Angleterre, le père de M. Eva s'était fait Américain pendant la jeunesse de son fils, né en Amérique.

La fortune américaine dépasse mille milliards

Un des plus grands financiers de Wall Street a fait les déclarations suivantes:

« Jamais aucun peuple n'a été dans de meilleures conditions que le nôtre pour financer une guerre. Le président Wilson pourra sans peine trouver dans son propre pays tous les capitaux nécessaires pour la guerre la plus coûteuse, sans avoir à recourir de lourdes surcharges d'impôts. Notre richesse peut s'évaluer à 988 milliards de francs, et des sommes en dépôt dans nos banques atteignent plus de 96 milliards. »

Le pacifiste Bryan

soutiendra M. Wilson

M. Bryan est arrivé à Washington, où l'on croyait, étant donné ses sentiments pacifistes, qu'il venait combattre la demande de pouvoirs du président Wilson.

Mais, bien au contraire et à la grande surprise des milieux parlementaires et de l'opinion publique, il a annoncé qu'il n'était pas opposé du tout à l'octroi au président Wilson d'armer les navires marchands américains.

« Je suis opposé à la guerre, certes, a-t-il dit, mais si la guerre doit venir, je soutiendrai le gouvernement. »

L'Allemagne

récompense l'espionnage

L'ex-consul allemand à San-Francisco, M. Bopp, qui purge dans une prison fédérale la peine qui lui a été infligée par les tribunaux américains pour complicité dans divers attentats, est l'objet de la sollicitude de son gouvernement. Selon le « Times » de Los Angeles (Californie), le nouveau consul aurait déclaré que le retour de Bopp en Allemagne coïncidera avec une promotion anticipée. L'ex-consul tresse, en attendant, des chaussons de lièvre et des cordages pour l'industrie.

Un complot boche

L'« United Press » publie l'information suivante:

« Le président a confirmé l'authenticité d'une lettre adressée par M. Zimmermann, ministre des affaires étrangères allemand, au ministre d'Allemagne à Mexico. Cette lettre envisageait la création d'une alliance entre le Japon, le Mexique et l'Allemagne contre les Etats-Unis dans le cas où la guerre sous-marine provoquerait une intervention de l'Amérique. La lettre est datée du 19 janvier 1917. »

« Le président Wilson a demandé au sénateur Swanson d'informer le Congrès que la lettre était authentique. »

« Dans cette lettre M. Zimmermann annonçait que pour sa récompense, le Mexique devait recevoir l'appui financier de l'Allemagne, recouvrer le Texas et les provinces du Nouveau-Mexique, l'Arizona, et partager les conditions de paix victorieuse que l'Allemagne envisagerait. »

« Le président a reçu cette information après la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne. »

Le voyage de M. Gérard

Un message sans fil reçu du vapeur « Infante-Isabelle », qui transporte vers les Etats-Unis M. Gérard et sa suite, annonce que le navire est sorti de la zone déclarée dangereuse par l'Allemagne. Jusqu'à présent, la traversée n'a donné lieu à aucun incident.

M. Gérard aurait un message d'Alphonse XIII

On dit, dans les cercles politiques et diplomatiques, que M. Gérard est porteur d'un message du roi d'Espagne au président des Etats-Unis.

Sur le front italien

L'artillerie ennemie s'est montrée, hier, particulièrement active dans la zone est de Gorizia; elle a été vigoureusement combattue par la nôtre.

Dans la soirée, un de nos détachements a pénétré, par un coup de main, dans les tranchées ennemies, aux environs de Tivoli, et s'est retiré après les avoir bouleversées.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Gorizia et dans le Vallone sans causer de dégâts.

Nos aviateurs ont bombardé l'arrière du front ennemi sur le Carso.

Signé: CADORNA.

Un raid d'avions allemands sur le front de Salonique

M. Ward Price, correspondant de la presse anglaise au front macédonien, télégraphie de Salonique à la date du 27 février:

« L'activité aérienne allemande s'est accrue récemment. Aujourd'hui quinze albatros ont bombardé Jannech et Karasuli; puis, profitant de la brume, ils ont survolé et bombardé les camps des alliés autour de Salonique. Les dégâts sont peu importants. Au retour, un avion allié a abattu un albatros près de Gumendze. L'officier allemand qui le pilotait a été fait prisonnier. »

A la Douma

Après des débats qui ont duré deux jours sur la politique intérieure du gouvernement, la Douma a voté à l'unanimité une motion d'interpellation au président et aux ministres de l'agriculture, de la guerre, de la marine et des voies, leur demandant quelles mesures ils comptent prendre pour faire disparaître les causes qui entravent la bonne organisation du ravitaillement de l'armée et de la population civile.

Les journaux relèvent le magistral discours prononcé à cette occasion par M. Miloukoff qui a su, disent-ils, exposer avec une clarté pénétrante les questions qui agitent actuellement toute la Russie.

Chine et Allemagne

Selon un télégramme de Tien-Tsin à la « Morning Post », les Allemands

font des efforts désespérés pour empêcher la rupture des relations diplomatiques avec la Chine.

On croit que le ministre d'Allemagne a reçu la réponse de Berlin à la note chinoise il y a déjà quelques jours, mais qu'il en retarde la remise espérant que ses efforts pour empêcher la rupture produiront un résultat. La substance de cette réponse est cependant connue, le ministre de Suisse à Berlin l'ayant télégraphiée.

En Mésopotamie

Le général commandant en chef fait connaître dans son rapport en date de mercredi:

« La poursuite de l'ennemi en retraite continue toujours et les forces turques ont traversé, mardi soir, Aziziyah dans le plus grand désordre. Le nettoyage du champ de bataille s'opère méthodiquement, mais comme un nouveau butin est recueilli d'heure en heure, il faudra quelques jours avant que puisse être publiée la liste complète de nos prises. »

« Les chiffres approximatifs sont, depuis le 26 février:

« Prisonniers, 4.800 (soit un total de plus de 7.000 hommes, à compter du commencement des opérations en décembre 1916); canons, 28; mortiers de tranchée, 19; mitrailleuses, 11; bateaux turcs, 3; remorqueurs, 2; barques, 10; pontons, 30. »

« Nous avons repris le Firefly de la marine de Sa Majesté, précédemment capturé par les Turcs. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 mars 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute l'interpellation sur les conditions dans lesquelles le ministre de la guerre entend assurer le ravitaillement des coopératives sur le front.

M. Deschamp, développe l'interpellation. Il montre les abus des mercantis du front qui exploitent indignement les soldats.

Il cite des faits vraiment scandaleux dus aux prescriptions prises contre les coopératives par certains chefs de Corps.

Ces prescriptions ont eu pour résultat de donner aux mercantis des millions pris dans la poche de nos soldats.

M. Deschamp se déclare tout disposé à donner aux coopératives les mêmes avantages qu'aux camions-bazars.

La Chambre vote un ordre du jour tendant à ce que les prescriptions contre les coopératives soient rapportées.

La Chambre discute une interpellation sur la taxe de l'orge.

La suite de la discussion est renvoyée à mercredi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Organisation de demain

La Chambre a discuté, hier, une interpellation sur les coopératives aux armées. Les débats ont révélé que les mercantis du front avaient réussi à ruiner les coopératives qui rendaient de réels services aux soldats en les alimentant de denrées à des prix abordables. C'est ainsi qu'une circulaire d'un major général ordonnait à la date du 2 novembre 1916 que le réapprovisionnement des coopératives qui se faisait à l'intérieur, devait se faire à l'avenir aux magasins centraux de l'intendance ou chez les gros commerçants de la zone des armées.

Le résultat fut la fin des coopératives: les mercantis du front en furent très satisfaits, et alors le renchérissement des denrées ne connut plus de bornes. Des millions furent volés aux poilus.

A l'unanimité la Chambre a manifesté son indignation contre de tels procédés et le Gouvernement s'est déclaré bien décidé à mettre un terme aux abus, aux vols des mercantis en donnant aux coopératives toutes facilités pour reprendre leur bonne œuvre.

Sur cette promesse formelle du Gouvernement, l'incident fut clos. Et cependant, des sanctions ne s'imposaient-elles pas contre les exploitateurs

de nos soldats ? Les difficultés d'approvisionnement, d'alimentation, de logement, de leurs agissements. C'est donc trop d'égards qu'on a envers ces individus pour lesquels les malheurs du temps sont une occasion de réaliser de scandaleuses fortunes.

Aussi bien, ce n'était pas seulement la réorganisation des coopératives que la Chambre aurait dû voter, mais l'expulsion du front de tous les mercantis et l'interdiction pour eux de faire du commerce.

Malheureusement, ces individus sont puissants par leur argent. On le constate trop partout, car, à part quelques localités où les municipalités ont créé des magasins communaux, ils continuent leurs accaparements, leurs exploitations comme s'ils faisaient la chose la plus naturelle du monde.

Ils ne demandent guère à faire partie des Commissions de ravitaillement : ça ne rapporte pas grand-chose, cette fonction-là.

Mais ils tiennent tous à entrer dans les Commissions de répartition des denrées : là, il y a du profit.

Epurer ces nids à profiteurs, est une nécessité qui s'impose : favoriser l'organisation des coopératives, ordonner la création de magasins communaux, c'est le seul moyen d'empêcher l'exploitation des clients.

On l'a bien vu au front où l'expérience a démontré que grâce à ces organisations les soldats pouvaient se procurer à bon compte les denrées que les gros commerçants leur vendaient à des prix fantastiques.

Il y a eu trop d'erreurs commises pour que la leçon ne profite pas et ceux qui sont chargés, de par leurs fonctions, d'assurer un service public, doivent savoir que le soin de répartir les denrées, destinées au ravitaillement des populations, n'appartient pas à des intéressés, c'est-à-dire à des commerçants qui n'ont qu'un souci, celui de faire des affaires, leurs affaires.

La discussion d'hier, de la Chambre ouvrira-t-elle les yeux ? Elle a amplement permis de constater que là où les mercantis opèrent, là où ils ont la haute main, le public est pillé.

Propos d'un Cadurcien

C'est un ouvrier...

C'est un ouvrier, et il est exquis. Quand je le vois à sa descente du train, sous son uniforme rehaussé de la Croix de guerre avec palmes, je le pris pour un gosse. Il avait encore l'air plus jeune que son âge (21 ans), avec son visage enfantine, empreint pourtant de gravité précoce, avec son soupçon de moustache, ses joues pouponnes, son allure alerte et dégagée, sa taille moyenne. Mais son front réfléchi et résolu, ses yeux profonds comme les yeux des marins, scrutateurs comme eux, comme eux accoutumés à fouiller l'espace dans la pleine lumière du jour et dans l'obscurité de la nuit, sa parole sobre et loyale, me convainquirent bientôt que j'avais un homme devant moi, une nature d'élite.

Originaire de la région de Donai, il avait lui en brave devant l'envahisseur. Pris, il devenait un otage obscur des Allemands, inutile à son pays, humilié dans sa fierté française, blessé dans son patriotisme. Il s'évada en toute hâte de son village déjà menacé par l'ennemi. Il quitta son père, ses sœurs, ses frères plus jeunes. Il ne les a plus revus. S'ils sont encore prisonniers dans leur maison, on s'ils ont été déportés, s'ils vivent ou s'ils sont morts, il l'ignore. J'ai tout fait pour le savoir. En vain. Le douloureux mystère s'éternise. Et s'éternise aussi le stoïcisme de ce brave. Loin d'abattre son courage, le malheur le stimule. Cet ouvrier, qui a laissé le trou de la mine pour s'enfoncer dans le trou de la tranchée, cet enfant, brusquement séparé de ses affections les plus chères, ce sans-famille, orphelin de trois ans ou de quelques jours, est un aristocrate de la plus belle noblesse qui soit, de celle qu'une Comtesse authentique et d'ailleurs moralement bien ne saurait et exalte dans l'Impromptu du Paquetage : la noblesse de l'esprit, du cœur et de l'âme, la noblesse des poils.

Mon filleul se croit tenu à la reconnaissance pour la chaude mais si peu méritoire hospitalité qu'il reçoit. Il l'exprime, mais avec tact, mesure et dignité. Sent-il que je ne lui porterais pas de se dire mon obligé ? Peut-être. Il comprend surtout qu'il ne sied pas à un soldat glorieux d'exagérer les remerciements en des formules serviles. Et je lui sais gré de cette discrétion. Et je l'en admire. Mon filleul est intelligent. La raison le possède. Ce mineur sait son monde. Quel fut donc son éducateur ? Le maître d'école ? Sans doute, mais pas longtemps. Son père, sa mère ? Certes ! Et après eux, la guerre.

Où, la guerre, la rude guerre l'a mûri et affiné. Jamais il ne sera plus sensé, jamais plus délicat.

Je me figure un intérieur délicieux et modeste, harmonieusement équilibré par l'amour qui descend aux enfants, remonte aux parents, s'épanouit entre frères, et s'entretient à la sainte flamme du travail obstiné et redoutable. Des corps souillés par les poussières de la mine, des âmes immaculées, des cœurs vaillants. Un ménage exemplaire. L'émulation dans l'honnêteté, dans la tendresse et le courage. C'est bien cela ! Mon filleul me disait avec une ingénuité magnifique : « J'étais envious de mon père ! Je voulais toujours mieux faire que lui ! Et lui n'en était pas jaloux ! Au contraire ! »

Si Eugène Manuel avait connu ce trait ! Je crois qu'il est de ceux qui peuvent désarmer les spirituels railleurs et leur « hideux sourire ».

Un tel gamin devait fatalement être un soldat de choix. Il l'est, non seulement par son héroïsme, (il joue chaque jour avec la mort), mais aussi par la générosité de ses sentiments. Mon filleul me disait encore : « Si je voyais un de mes chefs blessé à mon côté sur le champ de bataille, je l'emporterais. Et si je ne pouvais pas l'emporter, je resterais auprès de lui pour le soigner. Et il ajoutait avec une émotion singulière : « Je sais d'ailleurs que mes chefs en feraient autant pour moi. Nous nous le sommes promis. »

Nous nous le sommes promis ! Où ? En face des Boches, au milieu du danger, dans la rafale des obus et des balles, dans la solennité du serment de ceux qui s'attendent à mourir. Serment de soldats français, serment de loyauté et d'honneur chevaleresque, serment de Preux !

Ah ! si j'envoie mon pieux hommage à l'officier qui jure de ne pas abandonner son petit soldat étendu, ensanglanté et brûlant de fièvre, de quelle pitié sera donc mon hommage au petit soldat fraternellement penché sur son officier terrassé par ses blessures et sa souffrance ?

Et ce petit soldat, et ses pareils, — ils sont légion en France, — quels citoyens ils seront, ainsi armés par la guerre pour les devoirs de la paix. Je songe, sérieusement cette fois, au mot de Rousseau, et je me dis que si la République « est faite pour un peuple de Dieux », nous aurons, grâce à ces poilus sublimes, la République rêvée... pourvu que nos poilus ne se laissent pas confisquer par les politiciens ardents aux combats... de la tribune et aux luttes d'intérêt personnel.

Espérons qu'ils sauront, ces défenseurs de la France en guerre, défendre la France survivante dans la paix et dans l'honneur, et qu'à l'avenir, chez nous, comme en Angleterre, c'est la voix rude, franche, honnête, patriotique, des Lloyd George français qui étouffera la voix corruptrice des égoïstes Rabagas.

Mon filleul est reparti. Il est allé de nouveau défer le destin. Quand il reviendra, — s'il revient — je l'accueillerai comme mon enfant.

S'il ne revient pas, je le pleurerai... presque comme je pleurerai mon fils si un jour les Boches me le tuaient !

Légion d'honneur

Voici la citation qui motive la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. Fauvel sous-lieutenant au 207^e régiment d'infanterie à Cahors.

Fauvel Marie-Henri-Pierre, sous-lieutenant au 207^e régiment d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'un sang-froid remarquable. Le 5 janvier 1917, s'est défendu énergiquement contre un groupe d'ennemis qu'il a réussi à mettre en fuite. A été très grièvement blessé au cours de ce corps à corps.

Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Nos félicitations.

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes : Gausson Jean, soldat (réservé) à la 21^e compagnie du 207^e régiment d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé au cours d'une attaque à la grenade, le 30 juin 1916. Enucléation de l'œil droit.

Citations posthumes

Notre compatriote, lieutenant Fernand Marie Hoff, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Jeune officier plein d'énergie, d'entrain et de courage, très aimé de ses hommes, qui sont toujours prêts à le suivre. A exécuté d'audacieuses patrouilles, allant jusqu'au milieu des réseaux ennemis connaître les emplacements des postes d'écoute et y lancer des grenades. Blessé le 20 octobre 1915 au cours d'un violent bombardement, en assurant, avec son capitaine, la liaison téléphonique d'un poste avancé. »

Le jeune héros qui était originaire de Payrac, est tombé face à l'ennemi, le 14 février 1917.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Voici la citation dont a été l'objet notre regretté compatriote Cagnac Daniel, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, est mort au champ d'honneur.

« Agent de liaison d'un rare courage. A été tué à son poste de combat. »

Notre malheureux compatriote, qui était le neveu de M. Rodriguez, compositeur sur *Journal du Lot*, avait été déjà cité à l'ordre du jour.

Croix de guerre

La croix de guerre a été décernée à nos compatriotes dont les noms suivent : Henri Murat, de St-Félix, grièvement blessé au bras gauche ; sergent-major Elie Laplan, de Bretenoux ; Abel Delbos, de Corn ; Louis Malbec, de Souilhaguet.

Nos félicitations.

Mutations

M. d'Enquin capitaine de réserve au 7^e d'infanterie passé au 153^e d'infanterie.

L'ensemencement des pommes de terre

La municipalité de Cahors fait procéder actuellement aux travaux de terrassement dans le jardin communal de l'ancien immeuble des Petits Carmes, en vue de l'ensemencement de pommes de terre et de légumes divers.

L'initiative est excellente et il est à souhaiter qu'elle ne s'arrête pas là.

Il y a d'autres terrains communaux, notamment celui des « Tours », qui pourraient être également ensemencés.

On ne saurait être jamais assez prévoyant, d'autant plus qu'il en coûtera très peu pour assurer l'ensemencement de ces terrains.

Brevets. — Examens

Les candidats aux brevets de capacité de l'enseignement primaire appartenant à la classe 1918, reconnus bons pour le service militaire, sont informés que les épreuves de ces examens auront lieu le **lundi 26 mars 1917**, à 7 h. 30, à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Cahors.

Les inscriptions seront reçues à l'Inspection Académique jusqu'au 22 mars courant inclusivement.

L'heure légale

La commission sénatoriale relative à l'heure légale a décidé de n'accepter l'avance de l'heure que pour la durée de la guerre, laissant au gouvernement toute latitude pour fixer, par voie de décret, sa période d'application entre le premier dimanche de mars et le premier dimanche d'octobre, dates extrêmes de la durée possible de l'expérience, chaque année.

La prime du blé sera portée de 3 à 7 francs

La commission de l'Agriculture a terminé l'examen du projet de loi tendant à encourager la culture du blé. Elle a voté un texte portant de 3 francs à 7 francs par quintal récolté en France, la prime à la culture du blé.

M. Henri Cosniers a été autorisé à déposer son rapport.

Le trafic de l'or

En décembre dernier, l'Italien Faccio avait proposé à M. Lapoile de lui acheter de l'or, en lui donnant une prime. Rendez-vous fut pris et, au moment où Faccio sortait de son portefeuille la somme de 2.600 francs en billets pour l'échanger contre des pièces d'or, des agents, qui avaient été avisés de l'opération par M. Lapoile, l'arrêtèrent à l'Italien.

Celui-ci avoua qu'il avait ainsi échangé pour 11.000 francs de pièces d'or.

Faccio a comparu jeudi devant la 8^e chambre correctionnelle, ainsi qu'un certain nombre de ses acheteurs et vendeurs, sous l'inculpation d'avoir, en temps de guerre, acheté, vendu ou cédé des espèces de monnaie nationale à un prix dépassant leur valeur légale.

L'Italien Faccio a été condamné à un mois de prison et 2.000 francs d'amende ; Mme Anselme à un mois de la même peine et 500 francs d'amende ; M. Stéphane, gendre de cette dernière, à huit jours de prison et 500 francs d'amende ; sept autres inculpés ont été condamnés à des amendes variant de 25 à 100 francs.

C'est la première application qui est faite de la loi du 12 février 1916 sur le trafic de nos monnaies.

La publication des navires coulés

Le ministère de la marine nous communique la note suivante :

L'expérience ayant montré que la publication des noms des bâtiments torpillés avait de graves inconvénients, le ministère de la marine a décidé de suspendre cette publication et de donner chaque semaine un compte-rendu des résultats de la guerre sous-marine pendant la semaine précédente.

Ce compte-rendu indiquera le nombre des bâtiments de diverses catégories coulés.

Le trafic réduit par chemins de fer

Le sous-secrétariat des transports communique la note suivante :

« En vue de faciliter les transports intéressant la défense nationale et le trafic commercial, les mesures suivantes viennent d'être prises :

« 1. A partir du 5 mars, les rapides et les express seront supprimés, ainsi qu'un certain nombre de trains omnibus.

« 2. Toutefois, certains trains-postes et directs seront maintenus pour assurer les relations à grande distance.

« 3. Aucun train de voyageurs ne sera plus dédoublé, même en cas d'affluence.

« 4. Il est d'ailleurs rappelé que depuis le début des hostilités les voyageurs ne sont admis dans les trains indiqués aux livrets et affiches horaires que dans la limite des places disponibles.

« 5. En cas de nécessité, les trains maintenus pourront à tout moment être modifiés ou supprimés temporairement. »

Foire du 1^{er} mars

La foire du 1^{er} mars a été assez belle. Voici les cours :

Bœufs gras, de 55 à 60 fr. les 50 kilos ; vaches, de 45 à 50 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, de 1200 à 1500 fr. la paire ; vaches de travail, de 900 à 1000 fr. la paire ; bouvillons, de 850 à 1100 fr. la paire.

Moutons de boucherie, 1,10 le kilo ; agneaux, 1,20 le kilo ; brebis d'élevage, de 45 à 55 fr. pièce.

Marché : poules grasses, 1,40 ; ponlets, 1,60 ; dindes, 1,20 ; lapins privés, 0,80, le tout le 1/2 kilo.

Œufs, 1,70 la douzaine. Truffes, 3 fr. le kilo.

Halle : maïs, 30 fr. l'hectolitre ; pommes de terre, 9,50 le sac de 80 kilos.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 24 février au 4 mars 1917

Naissances

Léteu Albert, à la Maternité.
Béringué Jean-Albert-Louis, rue de la Liberté, 17.
Soussquet René-Ferdinand-Guillaume, rue Labarre, 23.

Mariage

Roubert Honoré, camionneur et Basit Marie, s. p.

Décès

Despau Marie, veuve Magot, 71 ans, rue Fénelon, 10.
Marlas Marie, épouse Blazen, 29 ans, Hospice.
Lantillac Roger-Emile-Louis, 3 ans, rue Saint-Priest, 4.
Delbos Marie, s. p. 68 ans, Cours de la Chartreuse, 1.
Boumoure Marie, épouse Alix, 74 ans, Impasse Marsis, 3.
Molliné Sophie, veuve Gibert, 83 ans, rue Saint-Barthélémy.
Rousse Marie-Céline, veuve Gaillard, 82 ans, rue Nationale, 39.
Carboné Pierre, 4 ans, Hospice.
Ostermeier Marie-Lucie, épouse Winterheld, 68 ans, à Regourd.
Ourliac Benoit, horloger, 60 ans, Hospice.

Figeac

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote, Henri-Alexis Albé, vient d'être cité à l'ordre du jour.

« Bon soldat, brave, dévoué, courageux, donnant toujours l'exemple à ses camarades ; a été grièvement et exécutant des parades de départ sous un violent bombardement, le 26 juillet 1916, devant Fleury. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Labastide-Murat

Accident. — Mercredi, M. Orliac, entrepreneur de transports à Gramat, conduisait la voiture qui fait le service régulier de cette localité à Labastide. Au lieu dit Les Fourches, près Montfaucon, il descendit pour ramasser son fœut. En voulant remonter sur son siège, il manqua le marche-pied et tomba, sous les roues du véhicule qui le blessèrent sérieusement sans cependant lui occasionner de fractures.

Le blessé va mieux et nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

Nécrologie. — Jeudi, est décédé à l'hôpital de Cahors, M. Ourliac Benoit, horloger, en traitement depuis plusieurs mois. Sa déposition mortelle sera transportée à Labastide-Murat.

A ses deux fils, Maurice et Jean, ce der-

nier au front depuis le début des hostilités, nous adressons nos sympathiques condoléances.

Bibliographie

La préparation guerrière de l'Amérique

Au moment où les États-Unis viennent de rompre leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne, *La Nature*, n° 2266, répond très à propos, et avec les détails les plus précis, à trois questions qui préoccupent l'opinion :

Où en sont aujourd'hui la Marine et l'Armée des États-Unis ? Quel concours immédiat peuvent-elles apporter aux Alliés ? Quelles réserves de forces représentent-elles ? — On sait que la puissance maritime américaine est de nature à donner à réfléchir à l'Allemagne, mais il y aurait beaucoup à faire pour mettre l'armée en état de servir utilement. Cependant, l'organisation est prête, les cadres existent et, pour les remplir, — et renouveler le miracle de la mobilisation britannique — la République d'Amérique dispose de 110 millions d'habitants...

Lire dans le même n° 2266 *Le Port de Paris et son commerce, la Cuisson automatique par l'auto-cuiser, etc.*

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 MARS (22 h.)

Journée calme sur l'ensemble du front, sans actions d'infanterie.

Notre artillerie a bombardé avec succès les organisations ennemies au nord de l'Aisne et sur la rive gauche de la Meuse.

Aux cours de la nuit dernière, un avion ennemi a jeté, aux abords de Compiègne, quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

Sur le front Anglais

Nouveaux progrès des Anglais

L'ennemi tente vainement de réagir

Londres, 2 mars 20 h. 15.

Une nouvelle progression a été effectuée aujourd'hui au nord de Valenciennes-Haucourt et au nord-ouest de Puisseux-au-Mont.

Des contre-attaques locales dirigées ce matin contre nos positions avancées au nord-est de Gueudecourt et au nord-ouest de Ligny-Thillois ont été rejetées avec pertes pour l'ennemi.

Les combats d'aujourd'hui sur l'Ancre ont laissé entre nos mains cent vingt-huit prisonniers dont un officier, trois mitrailleuses et quatre mortiers de tranchée.

Des coups de main exécutés dans la matinée sur les lignes allemandes, vers Angres et Calonne et au nord-est de Loos, nous ont valu vingt prisonniers. Un détachement ennemi a essayé sans succès, la nuit dernière, de pénétrer dans nos tranchées au sud-est de Roelincourt.

Grande activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, vers Sully-Saillies, Armentières et Ypres.

Communiqué du 3 Mars (15 h.)

Au cours de la nuit, nos reconnaissances ont réussi plusieurs coups de main sur les tranchées allemandes, près de Moulin-sous-Toutvent, à l'est de la cote 304 et dans la forêt d'Apremont.

Elles ont ramené des prisonniers et du matériel.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

On se bat autour de Jacobeni

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissance d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Les combats continuent dans la région au nord de la chaussée Jacobeni-Kimpolung. Les Allemands ont dirigé une contre-attaque contre les Roumains qui avaient occupé la veille la hauteur près du village de Vakossa (au nord de la rivière Zavala) et les ont forcés à abandonner cette hauteur.

Au nord de la rivière Rymnik, nos éclaireurs ont détruit les avant-postes de l'ennemi, auquel ils ont fait vingt-trois prisonniers et capturé deux mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade au cours de laquelle le brave commandant Nachivariani a été grièvement blessé.

Paris, 12 h. 20

La débâcle

et la désillusion des Ottomans

De Londres :

Suivant des informations de Constantinople, l'Allemagne a absolument refusé d'envoyer des troupes pour défendre Bagdad.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A partir du 26 février 1917 et jusqu'à nouvel avis, la ligne de Souillac à St-Denis-près-Martel (les gares de Souillac et St-Denis-près-Martel exclues) sera fermée au trafic.

A partir du 26 février 1917 les gares de Souillac et de St-Denis-près-Martel et à partir du 26 février 1917 toutes les autres gares devront cesser de délivrer des billets de voyageurs à destination des stations de Coujours-Badefols et Villac et de l'arrêt de Lavilledieu. — A partir du 23 février 1917 il ne sera plus accepté de marchandises d'aucune sorte pour les stations précitées.

Les marchandises en cours de route à destination des stations du Pigeon et de Martel et de l'arrêt de Baladon. — A partir du 23 février 1917 il ne sera plus accepté de marchandises d'aucune sorte pour les stations précitées.

Les marchandises en cours de route à destination des stations du Pigeon et de Martel seront arrêtées par la gare de Souillac, ou par celle de St-Denis-près-Martel à partir du 24 février 1917 et mises à la disposition des destinataires par lettres d'avis. Pour ces marchandises, les délais d'enlèvement fixés par les arrêtés ministériels en vigueur seront augmentés de 48 heures.

Les marchandises en dépôt dans la station du Pigeon qui ne seront pas retirées le 25 février 1917 seront évacuées sur la gare de Souillac ; celles de la station de Martel le seront sur la gare de St-Denis-près-Martel.

Les destinataires seront avisés de cette évacuation et auront à prendre livraison à la gare de Souillac ou à celle de St-Denis-près-Martel des envois qui leur sont destinés.

A partir du 26 février 1917 et jusqu'à nouvel avis, la ligne de Terrasson à Hautefort (les gares de Terrasson et d'Hautefort exclues) sera fermée au trafic.

A partir du 26 février 1917, les gares de

Terrasson et d'Hautefort et à partir du 25 février 1917 toutes les autres gares devront cesser de délivrer des billets de voyageurs à destination des stations de Coujours-Badefols et Villac et de l'arrêt de Lavilledieu. — A partir du 23 février 1917 il ne sera plus accepté de marchandises d'aucune sorte pour les stations précitées.

Les marchandises en cours de route à destination des stations de Coujours-Badefols et de Villac seront arrêtées par la gare de Terrasson ou par celle d'Hautefort à partir du 24 février 1917 et mises à la disposition des destinataires par lettres d'avis. Pour ces marchandises, les délais d'enlèvement fixés par les arrêtés ministériels en vigueur seront augmentés de 48 heures.

Les marchandises en dépôt dans la station de Coujours-Badefols qui ne seront pas retirées le 23 février 1917 seront évacuées sur la gare d'Hautefort ; celles de la station de Villac le seront sur la gare de Terrasson.

Les destinataires seront avisés de cette évacuation et auront à prendre livraison à la gare de Terrasson ou à celle d'Hautefort des envois qui leur sont destinés.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens

GARAGE DELCROS

MERCUÈS (LOT)

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Allemagne et Amérique

Au bord de la guerre

Les preuves de la félonie teutonne

De Washington :

Le *World* assure que le gouvernement des Etats-Unis possède les preuves formelles que l'Allemagne avait également noué des intrigues dans l'Amérique centrale et dans l'Amérique du sud tendant au même but. C'est-à-dire créer un mouvement contre les Etats-Unis.

L'Allemagne se proposait également de créer, dans certaines parties des Etats-Unis, un véritable régime de terreur pour le jour où la décision du gouvernement américain, de déclarer la guerre eût été certaine.

On ne connaît encore QU'UNE PARTIE DE LA FÉLONIE

De Washington :

Une partie seulement de la lettre de M. Zimmermann, ministre des Affaires Etrangères allemand, aurait été publiée.

Des passages importants ont été retenus.

Les E. U. se renseignent !

Le *World* dit savoir qu'une demande a été faite, par les Etats-Unis, au Mexique, aux Etats de l'Amérique centrale et du sud pour qu'ils veuillent bien définir leur attitude envers la lettre de Zimmermann.

Le loyal Bernstorff

On croit savoir que Bernstorff possédait des moyens secrets de communiquer avec l'Allemagne par radiotélégraphie.

Les Américains pavoisent

De New-York :

Les grandes villes ont pavoisé hier, et les officiers du recrutement pour la marine et l'armée furent vivement acclamés.

L'heure est aux actes

L'impression générale est que l'heure est maintenant aux actes.

Un « Conseil de guerre »

De New-York :

Le *Daily Chronicle* apprend qu'il sera formé un Conseil de guerre sans distinction de partis qui comprendra une vingtaine de membres dont M. Wilson.

Le Congrès étendra, vraisemblablement, les pouvoirs du Président.

Le recrutement naval

De Washington :

Le recrutement naval a eu un gros succès. 2.080 hommes ont été acceptés en février.

PARIS-TELEGRAMMES.

On peut avoir confiance en mes paroles comme dans l'Evangile, disait avec cynisme le boche Bernstorff, aux journalistes, lorsque M. Wilson pria l'homme de Guillaume de quitter l'Amérique.